Préface du Dr Stéphane RÉSIMONT

Lorsque Marco Pietteur, l'éditeur de la version française du livre ***Vaccines : Mythology, Ideology, and Reality***, coécrit par John Leake et Peter McCullough, m'a demandé d'en écrire la préface, j'ai constaté que j'avais tellement de choses à dire que je me demandais moi-même si je n'allais pas écrire un livre sur les vaccins…

L'un des deux auteurs, Peter A. McCullough, est une espèce de professeur Raoult de la cardiologie et de la physiologie cardiorespiratoire : des centaines de publications scientifiques de haut vol.

Explications :
Février 2022 – je suis invité à donner une conférence à Toulouse sur le Covid-long et le syndrome de fatigue post-vaccination. Déjà, je faisais la distinction entre le Covid-long et les syndromes post-vax qui n'ont presque rien à voir entre eux. Et malheureusement, actuellement, on fait un melting-pot avec les deux alors que l'amélioration et la guérison de ces deux pathologies n'est pas la même.

Lors de ma conférence, je parlais de la structure de la protéine spike dont les pauvres vaccinés deviennent des hyper-producteurs : ils la produisent à des taux industriels, incompatibles avec la bonne santé humaine. La protéine spike est une protéine composée d'acides aminés. On a la composition exacte de cette spike, même pour tous les variants arrivés par la suite.

Déjà, en février 2020, il y avait la possibilité théorique de couper cette spike en morceaux, la rendant inoffensive grâce à des enzymes digestives : la bromélaïne, la sérapeptase, la nattokinase…

J'avais émis ces hypothèses et, un an et demi après, fin 2023-début 2024, le Dr Peter Mc Cullough, que je vénère tout autant que le Pr Raoult, proposait un protocole, depuis lors appelé « protocole McCullough », consistant à donner à ces pauvres injectés, rendus malades, une association de nattokinase, de bromélaïne et de curcumine.

Il s'est fait littéralement « descendre » par ses collègues étasuniens pro-pseudo-vaccin Covid, car, bien entendu, le vaccin Covid n'a pas d'effets secondaires, fonctionne et a pu bien sûr faire régresser l'épidémie de Covid et a sauvé le monde entier !

Or, on sait que c'est exactement l'inverse. Il ne fonctionne pas, ne protège pas la population et a tué, probablement, entre 24 et 54 millions de personnes dans le monde. Soit probablement 6 à 10 fois plus que le Covid lui-même.

Comme beaucoup de scientifiques dans le monde, je me suis mis à douter, dès lors, de la vaccination en général.

En effet, il est incroyable de voir comment on a pu nous enfumer avec un pseudo-vaccin, et on s'est tous posé la question : finalement, est-ce que les autres vaccins ne seraient pas également, à tort, considérés comme bénéfiques pour l'humanité ?

Je ne m'avancerai pas jusque-là, mais je dois constater, après des lectures multiples de nombreux livres consacrés à la vaccination (notamment du Dr De Lorgeril en France, ou encore *Des tortues jusqu'en bas* – auteurs anonymes) que :

1. Les épidémies ont toutes régressé bien avant la mise sur le marché des vaccins les concernant ;
2. L'amélioration de l'hygiène au cours du siècle passé a probablement été en grande partie responsable de l'amélioration de la santé de la population et la régression des maladies infectieuses ;
3. Malheureusement, la mise sur le marché d'un vaccin est non scientifique puisqu'on le compare toujours aux autres vaccins préexistants qui contiennent les mêmes adjuvants, les mêmes substances toxiques (mercure, aluminium et autres) ; c'est pourquoi on dit que le nouveau vaccin mis sur le marché n'a pas d'effets secondaires, alors qu'on le compare à une substance ayant des effets secondaires parfois sévères.
4. Hélas, ces nouveaux vaccins ne sont jamais comparés à un placebo ;
5. Certaines populations non vaccinées, comme les Amish aux États-Unis, assez étonnamment, ne souffrent pas d'autisme. Dans la population vaccinée, aux États-Unis, l'autisme est passé de 1/10 000 personnes à 1/35 en quelques décennies ;
6. Les enfants non vaccinés sont en bien meilleure santé, ont nettement moins de problèmes de santé que leurs homologues multi-piqués.

Sincèrement, moi qui suis un pro-vax, qui ai reçu tous les vaccins possibles, qui ai également fait vacciner ma fille contre tout, je me dis que j'ai été enfumé, que je n'ai pas fait fonctionner mon cerveau, et j'ai gobé tout ce que l'industrie pharmaceutique a voulu me faire croire.

Et… finalement… il n'y a que les cons qui ne changent pas d'avis.

Dr S. Résimont

Préface de Jean-Marc SABATIER

Au fil des décennies, le débat autour des vaccins s'est transformé : ce qui était d'abord une question scientifique presque technique, relevant de disciplines telles que la microbiologie, l'immunologie, et l'épidémiologie, est devenu un champ de bataille idéologique, social, et moral. Le livre *Vaccines : Mythology, Ideology, and Reality* de John Leake et Peter A. McCullough (cardiologue) arrive à une période charnière : celle où la confiance dans la médecine vaccinale est remise en question par une partie importante de la population déçue ou méfiante, notamment depuis la pandémie de Covid-19 (et les récentes révélations glaçantes de Robert Kennedy Jr, le secrétaire à la Santé et aux Services Sociaux des États-Unis !). Cet ouvrage propose une lecture critique de l'histoire, de la rhétorique et des pratiques (frauduleuses ou non) entourant la vaccination. Le livre interpelle et pousse à comparer « la vérité scientifique » et les récits collectifs souvent construits à partir d'une mythologie vaccinale, au sens de récits fondateurs, d'attentes quasi religieuses, et d'idéologie.

À mon sens, les auteurs du livre ne tentent pas ici de « discréditer » l'approche vaccinale. Ils démontrent que la vaccination – comme toute technologie de santé publique – mérite un regard neutre basé sur les données scientifiques, sans échapper à la critique concernant les risques, les promesses, ou la diffusion de fausses informations.

Le titre du livre est déjà tout un programme : *Mythology* (mythes fondateurs et récits sacrés sans nuance autour du vaccin)*, Ideology* (idée selon laquelle le « progrès » technique ou médical est par définition salvateur)*,* et *Reality* (ce qui est effectivement démontré scientifiquement, et ce qui persiste comme incertitudes). Ces trois mots forment un triptyque détonant…

Le livre s'inscrit dans une tradition de remise en question : celle de l'usage du pouvoir institutionnel, de la médecine d'autorité, de l'oubli volontaire des effets indésirables, ou des biais dans les études scientifiques/cliniques, ou des intérêts économiques.

Le livre est bienvenu dans le contexte actuel sur la vaccination, avec un historique bien documenté sur les vaccins, une analyse critique du discours dominant, une mise en avant des incertitudes et des risques, et un appel à la « vraie » science ainsi qu'aux débats scientifiques rationnels et constructifs.

Il est notable que la littérature vaccinale est vaste et parfois contradictoire. Certaines études cliniques montrent des effets secondaires rares mais des bénéfices clairs, tandis que d'autres remettent en cause les bénéfices et démontrent des effets néfastes. Il est donc nécessaire de disposer à la fois

d'études fiables et d'agences sanitaires réellement indépendantes et non corrompues, afin d'éviter une forme de défiance généralisée vis-à-vis de la science ou de la médecine.

Ce livre est d'importance car il soulève des enjeux majeurs pour l'avenir :

- La transparence et la responsabilité : les institutions de recherche, les agences de régulation, les fabricants de vaccins et les prescripteurs doivent rendre compte de données réelles sur les essais, les effets indésirables, les conflits d'intérêts, et les incertitudes lorsqu'elles existent ;
- Le consentement éclairé : les patients doivent être informés non seulement des bénéfices mais aussi des risques, ainsi que des incertitudes. Le débat public et la communication doivent être honnêtes et transparents ;
- La recherche indépendante : il faut davantage d'études non dépendantes d'intérêts financiers, afin d'établir les effets réels, à court et long terme, des vaccins dans diverses populations ;
- Une évaluation contextualisée : ce qui est valable pour un vaccin dans un pays à forte incidence de la maladie, avec un système sanitaire accessible, peut ne pas l'être dans d'autres contextes. Le rapport bénéfices/risques varie selon les populations, les pathologies sous-jacentes, l'âge, et d'autres facteurs.
- Le dialogue social : il est nécessaire de rétablir la confiance entre la population et le milieu médical, entre la science publique et les citoyens, ce qui suppose de prendre en compte les doutes sans les stigmatiser ou les balayer sous le prétexte d'un pseudo « consensus scientifique ».

En conclusion, le livre *Vaccines : Mythology, Ideology, and Reality* de Leake et McCullough est une contribution majeure au débat éclairé sur la vaccination. Il ne s'agit pas d'un pamphlet anti-vaccin écrit par des « complotistes », mais d'un ouvrage critique qui cherche à désenchanter les récits trop lisses, à dévoiler les zones d'ombre derrière les promesses, mais aussi à montrer que la vaccination – si elle veut de nouveau mériter la confiance des populations – doit se soumettre à des normes élevées de science, d'éthique et de transparence. Ce livre offre finalement aux lecteurs un miroir dans lequel il est possible de voir non seulement les succès mais aussi les failles de la vaccination (non pour discréditer, mais pour réformer). Entre critique et espérance, la médecine devrait progresser, la confiance se rétablir, et les décisions individuelles et collectives s'éclairer.

Jean-Marc Sabatier

Docteur en biologie cellulaire et microbiologie
HDR en biochimie
Directeur de recherche au CNRS